

GRAMMAIRE KURDE

PAR

L'Abbé PAUL BEIDAR

PRÊTRE CHALDÉEN



PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

13, RUE JACOB, VI^e

—
1926

AVANT-PROPOS

Le kurde est une des langues les plus intéressantes. Allègre, harmonieuse, simple, précise, riche et variée, facile à apprendre, cette langue captive, et elle a son charme. Ses proverbes ont une grande vogue, et ils sont admirables ; ils forment la base et le nœud de toute la conversation, et ils sont vraiment l'apanage de la langue kurde. Sur chaque chose, sur toute matière, le kurde a un proverbe, et ces proverbes servent de code et de règle de vie, Toute la nature y passe, et la sagesse des Kurdes a tout vu et dit dès les premiers temps. Non moins éloquente que philosophe, la langue Kurde est fondamentalement poétique, et sa poésie encore embrasse toutes les branches et traite de toute la nature. Assurément la langue kurde ne le cède à aucune autre en beauté et en éloquence naturelle. Malheureusement sa littérature n'est qu'orale, et ses beautés passagères : elle n'a même pas d'alphabet. Elle s'écrit dans tous les caractères, et c'est ce qui la corrompt et gâte son goût ; un alphabet kurde est indispensable. Nous nous sommes appliqués à le rendre, de notre mieux, en français. Il est vrai que

le kurde a beaucoup d'analogie avec le français ; d'où cela provient-il, nous ne saurions le dire. Une table d'expressions françaises et kurdes analogues se trouve à la fin de ce recueil ; on pourra en faire la comparaison.

Chaque district du Kurdistan ayant un dialecte particulier, il est très difficile de donner un travail universel, s'étendant à toutes les ramifications de la langue kurde, et embrassant toutes ses variétés. Nous avons adopté l'idiome le plus rationnel et le plus répandu : celui de Zakho-Gésirah. Nous nous sommes abstenues de développements futiles, et nous avons écarté tous les détails superflus. D'ailleurs la grammaire kurde est très simple et très succincte. Faire simple, clair et complet, tel a été notre plan. — Nous avons divisé notre ouvrage en huit chapitres ; chaque chapitre est partagé en numéros ; chaque numéro se termine par un proverbe kurde choisi parmi les meilleurs. Enfin une belle narration kurde avec sa traduction clôt le chapitre, et un vocabulaire kurde-français, relatant tous les mots renfermés dans ce recueil, couronne l'ouvrage.

Il ne faut pas croire qu'en lisant une seule fois cette grammaire, on puisse la bien comprendre ; pour la saisir il faut la relire, la penser et s'y exercer.

Abbé Paul BEIDAR.

Mossoul, le 6 février 1925.

REMARQUES

w' : se prononce comme le double *w* anglais, dans :
we, nous, etc.

tj : de même se prononce comme le : *ch* : des anglais
dans : *church*, église, etc.

in : se prononce comme le : *in*, du français dans les
mots : *infidèle*, *informer*, etc.

ch : se prononce toujours comme le : *ch* : du français
dans : *charité*, *chaque* ; et jamais, *ca*, comme en latin.

d', *j'*, *b'*, *l'*, sont des syllabes, plutôt des lettres fortes
qu'il faut bien faire ressortir.

an : se prononce comme en français : *vivant*, *grand*,
etc.

ane : se prononce comme dans le mot : *glane*.

ene, *eme* : se prononce, les deux *e*, étant muets comme
la première syllabe de : *mener*, et comme la seconde
syllabe de : *même* : comme si c'était : *mene*, *meme*.

kh : se prononce fort, comme le : *خ* : des arabes et
comme dans le mot *khabour*.

tt : se prononce fort, comme dans : *jettent*.

i : se prononce comme dans : *aïeux*.

c : se prononce toujours comme dans : *ceci* ; mais plus
fort et plus foncé comme dans : *cent*, *maçon*.

t : se prononce toujours : *t* : et jamais : *s*, comme
dans les terminaisons françaises : *tion*, *tie*, etc.

é : n'a pas de force du tout, et se lie avec la première
lettre du mot suivant, et en est absorbé, comme dans :

babé menê a, c'est mon père, tout comme si c'était *mena*, sans : *e*.

h : est toujours aspiré ; et parfois il est très fort, il correspond alors au : *ح* des Arabes.

RÈGLE GÉNÉRALE

Comme le kurde est une langue parlée et non pas écrite, toutes ses lettres se lisent et ne souffrent aucune modification de prononciation, comme par ex. l'*s* du français dans : église, etc.

GRAMMAIRE KURDE

CHAPITRE PREMIER

L'Alphabet Kurde.

1. — Le kurde n'a pas d'écriture propre ; il s'écrit dans tous les alphabets. Mais comme il se prête mal aux caractères alphabétiques des autres langues, on sent le besoin impérieux de caractères purement kurdes, et la découverte ou la création d'un alphabet kurde rendrait un grand service à la science et à la société. Les langues vivantes peuvent rendre le kurde plus ou moins bien ; mais étant né du Persan, il se prête mieux aux caractères persiques ou arabes, et c'est ordinairement en ces deux langues que le kurde est écrit.

PROVERBE : *yé na l' charri cheir a* : qui n'est dans la mêlée est brave (lion). Se dit contre les fanfarons et les présomptueux.

2. — Le kurde a les vingt-cinq lettres du français, plus toutes les lettres orientales que le français n'a pas, telles que : *kh, tj, h*, fort, etc. Les *j, u, v, w, e* muet, se rencontrent fréquemment en kurde ; *x* est retourné et se prononce : *esk*, comme dans le mot : *Eskandar*, Alexandre. Attendu que le kurde comporte toutes les lettres en existence, son alphabet peut s'en monter à

trois dizaines et plus ; on lui impute en général trente-trois lettres.

PROVERBE : *harra dour, wara deroust* : va loin, viens droit. Pour mener une affaire à bonne fin, il faut toujours prendre le chemin le plus sûr, quoique le plus long.

3. — Le kurde donne tous les sons connus en prononciation. Les sons gutturaux, nasaux, etc. s'expriment couramment, et se rencontrent fréquemment ; mais on peut dire que le kurde est délicat et qu'il a horreur des sons forts et pénibles.

PROVERBE : *dour a w' kour a w' na eite gotene* : c'est loin, c'est profond et ne peut se dire. On le dit pour couper court à des questions trop importunes sur une matière.

4. — Le kurde est une langue coulante ; en conséquence ses syllabes ne sont pas nettes et bien articulées. Tout le mot est prononcé comme d'une seule fois, et sort comme d'un seul jet. On appuie presque toujours sur la syllabe finale. En général le mot kurde compte peu de syllabes.

PROVERBE : *dane j' dell a, na j' haie a* : donner vient du cœur et non pas des ressources. Ce n'est pas la fortune qui fait les généreux, mais bien le courage.

5. — La grammaire kurde est très régulière ; ni les noms dans leur pluriel, ni les adjectifs dans leur formation et leur accord, ni les verbes dans leur dérivation et leur conjugaison, ne souffrent d'exceptions. Tout y suit une marche régulière, et les règles peuvent très bien régir tous les cas, sauf en poésie où le poète à son gré dévie des règles grammaticales ou les suit ou même en crée de nouvelles.

PROVERBE : *einsane d' kete takbir, Khoudé d' tinete takdir* : l'homme propose, Dieu dispose.

6. — Les grandes divisions de la grammaire kurde sont : le nom, l'adjectif, le pronom, le verbe. L'adverbe, dit de comparaison, y a aussi une place importante. L'article, à proprement parler, n'a pas d'existence dans la langue kurde.

PROVERBE : *yé guerti b'chiry, barnadete piry* : ce qui a été contracté dans le bas âge (dans le lait), la vieillesse ne le lâchera pas. Il est difficile de déraciner les vieilles habitudes.

NARRATION.

Bohtane w' Bahdina.

Jar ak miré Bohtane w' miré Bahdina b' charr tjone. har dou kwa peik inindene bo darb ak mazene. geh rabou sar piâ w' hawâr tjo hammi arda. charrak grane kawemi. miré Bohtane askar ak bôche rakere w' bere sar Bahdina, w' miré vi gehi hate peichya uî har dou askara hejourn kerene. kawgh ak mazene tjébou. ard mecht bou j' lachâ, w' kuine tjo wak robara. lawène Bohta henneira kerene, élé b' doumahyké chkastene w' bou

TRADUCTION.

Bohtane et Bahdina.

Une fois l'émir de Bohtane et celui du Bahdina se déclarèrent la guerre. On se prépara de part et d'autre à une lutte à mort. Toute la contrée fut sur les pieds, et l'émoi gagna les environs. Une guerre à outrance commençait. L'émir du Bohtane rassembla une nombreuse armée et envahit le Bahdina. Le prince oriental courut à sa rencontre et les deux armées s'attaquèrent impétueusement. Le choc fut

rav ak amie. lawène Bahdina pé katene b' kirra w' kouchtene w' alâge na bou da koutt be kene. wakté miré Bohta aw dite sakeni, l' khwa zeveri, w' gazi kere miré Bahdina : mir, j' ma vaba w' bass wara pé ma. namouce aw a merov havalé khwv be chkénete, w' charm a bo mir ak wak ta khalké chkasti be kalinete. damâ av kaça miré Bahdina behist, delé ui chkast, w' halane amr da bo askaré khwa da be sakenene, w' j' Bohta vabene. w' ré dane wane, khwa khalâce kerene.

terrible et la mêlée fut affreuse. Les cadavres jonchèrent le terrain et le sang coula à flots. Les Bohtaniens firent des prodiges de valeur, mais enfin ils furent écrasés. La déroute fut complète et la débâcle générale. Les Bahdiniens poursuivirent les vaincus avec un acharnement aveugle; rien ne pouvait les arrêter. C'en était fait des Bohtaniens et leur destruction était certaine. Ils ne devaient rien moins qu'être exterminés. Voyant cela, leur Émir s'arrêta brusquement, se retourna et cria au prince Bahdinien qui le serrait de près : « cessez, prince de nous poursuivre; le mérite est dans la victoire, et c'est une honte pour un grand prince comme vous, de chercher à anéantir des vaincus. » Cette parole fit une grande impression sur le prince oriental. Il donna l'ordre de s'arrêter, et les

Bohtaniens purent ainsi
sauver leurs débris.

REMARQUE.

On divise généralement le kurdistan en trois grandes familles : la famille Bohtanienne, la famille Bahdinienne, et la famille Hakarienne. La famille Bohtanienne s'étend de Diarbékir jusqu'à la vallée du Khabour ; elle comprend le pays de Seert, Gésirah, Médéat, etc. La famille Bahdinienne, de beaucoup la plus nombreuse, occupe tout le Kurdistan oriental, depuis la vallée du Khabour jusqu'à la Perse. Elle comprend Zakho, Amadie, Dehoc, Akra, etc. La famille Hakarienne occupe tout le nord du Kurdistan, et comprend Chakh, Joula-merg, Bache-Kalée, etc.

Ces trois familles se chamaillaient le plus souvent, et leurs émirs étaient en continuel démêlés. Aujourd'hui encore les vieilles rancunes et prétentions existent toujours, et donnent parfois lieu à des querelles sanglantes.

CHAPITRE DEUXIÈME

Le nom.

7. — Comme toutes les autres langues, le kurde a ses noms communs et ses noms propres. Ce qu'il y a à faire remarquer, c'est que les noms propres kurdes peuvent

donner lieu à la formation des adverbes, dits de comparaison; ex. *Beidari*, qui signifie : à la manière des Beidiariens, comme l'on dirait d'une manière barbare : Françaisement. Cet adverbe kurde se rapproche de celui des Latins : Gallicé

PROVERBE : *na malé perr, w' na gardané stour* : il ne faut se confier ni dans la grande richesse, ni dans l'homme puissant (au cou large). Tout passe et n'est que vanité.

8. — A proprement parler, le nom kurde n'a pas de genres; tous les substantifs sont neutres, car ils ne modifient d'après le genre, ni les adjectifs, ni les pronoms, ni les verbes qui leur correspondent. Ainsi l'on dit : *meir ak mazene*, un homme grand, et : *gené ak mazene*, une femme grande; *braié mene hate* : mon frère est venu, *khouchka mene hate* : ma sœur est venue.

PROVERBE : *aka tou ne zany, fakra girani* : si tu ne sais pas, regarde le voisin. Quand on est ignorant, il faut s'en rapporter à l'expérience d'autrui.

9. — Il est bien entendu que les noms d'êtres mâles sont masculins, et les noms d'êtres femelles sont féminins, ex. *hasp* : cheval; *mahine* : jument. Les noms d'animaux ou d'oiseaux qui n'ont pas de termes particuliers, pour marquer le masculin et le féminin, sont précédés du mot : *neire*, pour désigner le mâle; et du mot : *mehe*, pour désigner la femelle, ex. *neire kaw* : perdrix mâle; *mehe-kaw* : perdrix femelle.

PROVERBE : *yé kheiré na tjene deiré* : ceux qui valent quelque chose ne vont pas à l'église. Il est difficile et rare que les puissants soient religieux.

10. — Les noms kurdes ont les deux nombres, le

singulier et le pluriel. Pour désigner spécialement le singulier, on fait suivre le nom de : *yak*, qui veut dire, un, et qui alors perd son : *y*, ex. *merov ak* : un individu.

PROVERBE : *brâ brâ ya, bazâr joudâ ya* : le frère est frère, mais le contrat est différent ; pour dire que dans tout contrat sérieux à conclure avec une autre personne, il faut toujours trancher les choses dès le début, et bien arrêter les termes du contrat, que cette autre personne soit amie ou non, pour éviter des démêlés ultérieurs.

11. — Règle générale : on forme le pluriel kurde, en ajoutant un *a*, à la fin du nom tel quel, ex. *bar* : pierre ; *bara* : pierres. Les noms de communautés ou de peuples, prennent outre cet, *a*, un, *ne*, qui provient du Persan, ex. *Mirane*, les Mirans ; *Goyane*, les Goyans ; d'autres noms de peuples restent tels qu'au singulier qui est ordinairement le singulier attributif, ex. *Seindî*, les Seindis. Enfin, les noms des peuples étrangers à la nation kurde, restent tels quels, ex. *Englîz*, les Anglais ; *Allemane*, les Allemands ; *Heîndo*, les Hindous.

PROVERBE : *garhane dermane a w' resk sar piâne a* : chercher, c'est un remède, et la fortune est sur les pieds. Il convient souvent de chercher sa fortune, ou la solution d'un problème économique ailleurs que chez soi, Sortir à l'étranger, c'est toujours utile, sinon nécessaire.

12. — Le diminutif des noms se forme par l'addition de : *ko*, à la fin du masculin ; et de : *ké*, à la fin du féminin : *babko*, papa ! *daîké*, maman ! Le diminutif kurde exprime l'amour ou le mépris et l'ironie. Les noms propres ont de même ce diminutif, ex. *Abdiko* : mon cher Abdi ; *Meryamké* : ma petite Marie !

PROVERBE : *pazé neire bo keire* : le mouton est pour le couteau. Le brave, chez les kurdes, n'est pas celui qui meurt dans les bras de sa famille, mais bien celui qui dans une mêlée tombe frappé, de même que le mouton est gardé pour la boucherie.

13. — Pour rapporter un nom à un autre, ou pour marquer le génitif, l'article : *du* : est rendu par : *é* : qui se met à la fin du nom rapporté masculin ; et par : *a* : à la fin du nom féminin. Le second nom, ou celui auquel on rapporte, se met au vrai génitif latin de la 1^{re} et 2^{me} classe, selon les genres, ex. *harakata ardé* (*æ*) : le mouvement de la terre ; *navé khoudani* (*i*) le nom du maître. Et si le premier nom est au pluriel, au lieu des dites particules, il prend : *ène* : pour les deux genres, ex. *bahsène dawlata* : les nouvelles des États.

Le nom kurde peut se rapporter aussi au pronom possessif et à l'adjectif ; et alors ce pronom et cet adjectif ne se mettent à aucun cas, mais restent invariables, ex. *babé mene*, mon père ; *pazé neire* ; le mouton (mâle). Pour mettre un nom au datif, on le fait simplement précéder de la particule : *bo* : pour, *à* : ex. *beda bo Karime* : donne à Karime ; ou en le faisant précéder de : *j'* : et suivre de : *ra* : sans changement, ex. *beda j' Karimera* : donne à Karime. Les noms kurdes communs aussi bien que propres ont le vocatif qui se forme par l'addition de : *o* : à la fin du mot pour le masculin, et par l'addition de : *é* : pour le féminin, ex. *babo* : ô père, *daïé*, ô mère. Les noms d'êtres inanimés qui sont tous neutres, et que l'on fait masculins ou féminins d'après l'analogie ou l'usage, suivent la même règle selon leurs genres, ex. *dardo! dardo!* ô chagrin ! *terbé!* ô tombe !

Les adjectifs également suivent la même règle, ex. *azizo*, ô (mon) chéri; *azizé*, ô (ma) chérie !

PROVERBE : *jollyaro*, *tou tje d' tjiny?* aka *chyne be bete tou dé biny* : laboureur, que sèmes-tu? quand cela poussera (sera vert) tu verras. Il ne faut pas anticiper les événements.

NARRATION.

hakemé ak zaleme.

jar ak hakemé ak habou l' Gésiré, w' galak zaleme bou. w' zelmé ui geh kharab kere bou. w' hammi arda bou boune tjoll; tjounki raïatt haw d' kari aw tadaïe helguerete, w' mouhagere bou bou. w' tjou kass na ma l' gounda, w' bé khoudane bou boune. w' tórya w' bouma j' khwara maskane kere boune. roj ak hakeme bôri bar kherbène gound ak j' wana, w' dou kounda dite sar dou waçalène diwar ak, w' eik w' dou khwach d' akhaftene. Khoudé taála fehma ouzmané taïra da j' hakemera bo wui dakika w' lé neirt. paché berr ak gal-

TRADUCTION.

Un tyran.

Une fois régnait à Gésiré un prince injuste et cruel. Sa tyrannie avait ruiné le pays, et l'avait changé en un désert. L'oppression et les vexations auxquelles le petit peuple était en butte, le firent émigrer et la contrée ne présentait plus que des amas de décombres. Les villages, vides d'habitants et privés de maîtres, étaient devenus le domaine des chacals et des hiboux. Un jour le prince passait près des ruines d'un de ces villages, et il vit sur deux pans d'un mur deux hiboux (scops) qui se parlaient avec cha-

gála, eiké j' kounda gazi kere havalé khwa : mame kound, tou katja khwa nady kourré ñene? sar tjava, gottyé; élé tou d'kary helguery aw nekté az be bereme sar ta? az tamaïa melka d' keme. balé, d'kareme gote awé awell; tjounki zelmé hakeme naáddell wé geh kharab keria; tje káce gounda ta bevé az é melkiny demeta. Av kaça delé hakemi berri, w' d' ragefi; tjavé khwa vakere w' gote j' khwara : hatta taïrene khoukaté az einkar d' kene, w' zelmé mene kaboul na kene; w' halane einyatta khwa kere da khwa tjékete, w' awé baré be hélele, w' b' vi kami geh rahatt w' avá bou.

leur. Dieu, pour cette minute, donna au prince l'intelligence de la langue des oiseaux, et il écouta attentivement ce que se disaient les deux hiboux (scops). Après bien des choses, l'un d'eux cria à son camarade : « Oncle hibou ! ne donneras-tu pas ta fille en mariage à mon fils ? Avec plaisir et honneur, répondit l'autre, mais pourras-tu porter la charge (dot) que je t'imposerai ? je suis avide de domaines, moi. Je le pourrai, reprit le premier, car, grâce à la tyrannie du prince injuste, la contrée est devenue un désert ; je te donnerai en propre domaine, autant de villages que tu en voudras ! » Ce fut un coup de foudre pour le prince. En entendant le discours des hiboux, un frison passa dans tous ses membres ; il ouvrit les yeux et il se dit : il n'est donc pas jusqu'aux oiseaux de la création qui ne me con-

damnent et ne se plaignent de mon injustice. Il prit immédiatement la résolution de se corriger et de réformer sa vie; et le pays fut par là sauvé.

REMARQUE.

Dans le Kurdistan, la femme n'apporte aucune dot avec elle. Au contraire le père en donnant sa fille en mariage, gagne beaucoup, et s'il a plusieurs filles à donner, il fait sa fortune par là, et il s'enrichit vraiment; car on vend presque la fille en mariage, et le père du fiancé se ruine souvent en mariant son fils. Une fille, dans le Kurdistan, vaut parfois 4.000 francs.

CHAPITRE TROISIÈME

L'adjectif.

14. — En Kurde on forme des adjectifs qualificatifs, en faisant précéder le substantif, de la préposition : *b'* : ex. *dosté mene b'zerava* : mon ami est audacieux (il est en audace). Par contre, on forme des adjectifs de privation en mettant la particule privative : *bé* : devant le substantif, ou le nom de qualité dont on veut marquer la privation, ex. *bé kamâl* : ingrat; *bé akel* : déraisonnable (sans raison).

PROVERBE : *delé nazek na gahete merada* : le cœur bon (délicat) n'arrive jamais à sa fin, à son but, parce que sa bonté ne sait pas sévir, et les autres en profitent pour l'abuser.

15. — On forme l'adjectif attributif en mettant un *i*, à la fin du nom auquel on veut attribuer, ex. *Muceli* : Mossouliotte ou attribué à Mossoul ; *Zozani*, qui a rapport au Zozan (pays fortuné). Si le nom a déjà son *i*, il reste invariable, et c'est alors le sens qui indique l'attribution, ex. *Seindi*, la tribu ou un homme de la tribu Seindienne, comme l'on dit la Suisse et un Suisse.

PROVERBE : *yé nou hate, yé kavn dane khalate* : le nouveau est venu, l'ancien fut donné en cadeau. On le dit quand on voit quelqu'un prendre la place d'un autre dans une amitié.

16. — On forme l'adjectif appelé distinctif, en mettant la particule : *yé* ou *yed* : devant l'adjectif ordinaire, et alors cet adjectif sert à faire distinguer tout spécialement l'objet qualifié, ex. *beda mene yé çore* : donne-moi le rouge, c'est-à-dire l'objet qui est le rouge.

PROVERBE : *yé khwari talaf a, yé daïe salaf a* : ce que l'on mange s'en va en pure perte, ce qu'on donne profite. On le dit pour encourager, pour exciter à la générosité, à la miséricorde, à la bienfaisance.

17. — On forme l'adjectif comparatif ou de comparaison, en faisant suivre l'adjectif ordinaire, de la particule : *tere*. ex. *grane* ; lourd ; *granetere* : plus lourd ; et si l'on veut marquer le superlatif, on fera précéder cet adjectif comparatif, de la particule distinctive : *yé* : ex. *yé granetere* : le plus lourd. Et si l'objet qualifié précède immédiatement son adjectif qualificatif comparatif ou

distinctif, la particule : *yé* : qui suit le substantif perd alors son : *y* : ex. *Ketabé çore* : le livre rouge; *Ketabé çoretère* : le livre le plus rouge. (Voyez le numéro 13). On peut aussi former l'adjectif comparatif, en faisant précéder l'adjectif qualificatif tel quel, de : *petere*, plus; ou de : *keimtere*, moins. ex. *petere çore*, plus rouge; *keimtere çore*, moins rouge. Mieux : se dit, *tjétere*; et pire se dit : *kharabtere*; les deux peuvent prendre la particule : *yé* : ex. *yé tjétere*, *yé kharabtere*. Que... qui suit mieux et pire, plus et moins, se traduit par la particule : *j'* : que l'on met devant le nom auquel on veut comparer ex. *avî tjéteré a j'awé ha* : ceci est mieux que cela.

PROVERBE : *lawma dounyayé kharabteré a j'azaba gorné* : le discrédit, le déshonneur en ce monde (le blâme des hommes) est plus dur que le supplice de la tombe.

18. — L'adjectif kurde ne s'accorde nullement avec le nom auquel il se rapporte; il reste invariable et ne change ni quant au genre, ni quant au nombre; et cette règle s'applique à toutes les espèces d'adjectifs que nous venons de mentionner. ex. *babé mene pir a* : mon père est vieux; *matá mene pir a* : ma tante est vieille.

Très souvent en kurde, les adjectifs sont employés substantivement ainsi qu'en français. ex. *tlema hatene* : les savants sont venus; et alors ils varient d'après le nombre et suivent la règle générale du pluriel. Ces adjectifs kurdes employés substantivement ont une grande force. Les poètes les prodiguent.

Dans les propositions, les adjectifs viennent après les substantifs, à moins qu'on ne veuille attirer l'attention

sur l'idée exprimée par l'adjectif ; dans ce cas l'adjectif précède le substantif. ex. *akel bou dosté mene* : sage était mon ami. Mais en kurde jamais l'adjectif qualificatif ne précède immédiatement le substantif, comme le fait l'adjectif français : un grand homme. Ainsi en kurde on ne peut point dire : *grane meire* ; mais : *meiré ak grane*. Les adjectifs démonstratifs et possessifs seront traités dans le chapitre du pronom, chacun, à l'article respectif. De même les adjectifs numériques seront traités au chapitre du nombre.

PROVERBE : *chavé tari j'heingori kechfa* : la nuit sombre dès le soir s'annonce, se déclare. Souvent les événements sont connus, par leurs signes avant-coureurs.

NARRATION.

achki ak.

d' beigene jar ak achki ak habou, navé ui Alo-dino bou, w'gehé Gésiré kharab kere bou. gounda hammi talane kere, w'aguer w' khuine eikhest b' gehi ; w' j' meige miré Gésiré hace d'kere be guerete. akher pachy galak agezaie guert, w'sar houkm kere da be chawetinene, elé heidi b' heidi. Alo hammi kaboul kere w'kacé ak na gote,

TRADUCTION.

Un brigand.

On raconte qu'un brigand, nommé Alo le Fou, infesta autrefois le pays de Gésirah. Il pilla les villages et mit la contrée à feu et à sang. Longtemps l'Emir de Gésirah chercha à le dompter. Enfin il parvint à l'arrêter avec beaucoup de peine, et il le condamna à être brûlé vif, mais à petit feu. Alo souffrit tout sans dire mot.

w' tjou na ma bou da b' agueré khwa be tamerete, w' mir pecyara halé ui kere, w' gote jerra : Alo ! ha ya l' dounyayé hal ak j' halé ta kharabtere, w' azab ak j'yé ta nakhwachtere ? w' Alo jawab da : az bani, halé mene na galak kharab a, w' azab ak ha ya heich nakhwachtere, w' aw a yé merovi aka meivné ak jerra b'eite w' tjou na bete bar dainete, aw w' gena khwa tjavène khwa chore be kene. b'vi jawabi mir ma ageibmaie, w'dite kou Alo meiré ak b' namouce w' kamal bou, w' hace kere da khalace be kete, elé bé faida, Alo b' wi wakté tamame bou.

Déjà il s'éteignait avec son feu, quand l'Emir le questionna sur son état et lui dit : « Alo, y a-t-il au monde condition pire que la tienne, et supplice plus cruel que celui que tu endures ». Ma condition n'est pas aussi douloureuse, répondit Alo, et il y a une chose plus intolérable ; c'est le cas d'un homme qui, recevant un hôte, baisse les yeux, et sa femme de même, n'ayant pas de quoi servir leur hôte. Cette saillie surprit énormément l'Emir. Il comprit toute la noblesse de caractère, et l'élévation des sentiments d'Alo, et voulut le sauver ; mais ce fut inutile Alo expirait au même moment.

REMARQUE.

Chez les Kurdes l'homme parfait ou l'homme idéal, est celui qui ne recule pas dans les combats, et celui qui sert bien ses hôtes et dont la table est abondante. Plus un homme reçoit d'hôtes et plus il a du mérite et de

l'estime. Dans le Kurdistan, toutes les portes sont ouvertes devant les hôtes, et le premier venu peut entrer et prendre logis, comme de droit.

CHAPITRE QUATRIÈME

Le pronom.

19. — Le pronom Kurde se met toujours au même nombre et à la même personne dont il tient la place. Mais le genre ne le modifie point, et il reste le même aux deux genres.

PROVERBE : *hasp w'kasp nek ui eik ene* : un cheval et une datte pour lui, c'est une même chose ; on le dit pour montrer la magnanimité d'un homme.

PRONOMS PERSONNELS.

20. — Les pronoms de la première personne sont :

<i>mene</i> , ou, <i>me</i> : je, moi.	<i>ma</i> :
<i>az</i> : je, moi.	<i>ame</i> : nous.

2^e personne :

<i>ta</i> : tu, toi.	<i>hawa</i> :
<i>tou</i> : tu, toi.	<i>houne</i> : vous.

3^e personne :

<i>aw</i> : il, lui, elle.	<i>wane</i> : ils, eux, elles.
<i>ui</i> , ou, <i>awui</i> : il, lui.	<i>awane</i> : ils, eux, elles.